

## Journal de Louis I Un thé au clair de lune

J'avais passé la journée dans une forêt de l'ouest. Des créatures d'Outre-Monde causaient quelques troubles depuis peu et avaient terrorisé un petit village. L'armée avait du régler le problème des habitants avant qu'ils ne soient trop bavards, le rapport officiel dira Choléra... Un messenger en livrée était venu quérir mon aide deux jours auparavant. La conjuration d'un allier suffisamment puissant avait suffi à régler la situation.

Un sort de téléportation m'avait ramené à la capitale où je fis quelques courses, prenant un peu de temps pour flâner dans les avenues bordées de cerisiers en fleur, regardant les zeppelins passer dans le ciel. Le mois de mai avait toujours eu ma préférence. Finalement, je pris le monorail à vapeur et descendis près de ma demeure, rue d'équestre. C'était une petite rue calme, des volées de marches menaient à des habitations à deux étages. Je montais mon escalier jusqu'à mon perron et regardais la plaque de bronze qui ornait ma porte :

*Louis Ambearge,  
Investigation, Conseil.*

Après avoir travaillé un couple d'heures à mes sortilèges, j'appelais Miss Pearl pour qu'elle me monte une collation et mes habits de soirée. Elle remonta quelques minutes plus tard avec un plateau sur lequel trônaient un verre de vin, deux tranches de cake aux olives et une salade de concombre à la menthe. Elle le déposa sur mon bureau, puis revint déposer mes vêtements, ma redingote et un fourreau vide sur le lit.

« Monsieur désire-t-il autre chose ?

\_ Non, Beth, ça ira, merci, je lui souris, vous pouvez prendre votre soirée...

\_ Bien Monsieur... Donc, un petit déjeuner pour deux demain matin... » Dit-elle dans un gloussement.

J'allais répondre à l'affirmatif, quand je fus saisi d'un étrange pressentiment.

« Seulement pour moi... Vous pouvez disposer, bonne soirée.

\_ Bonne soirée, monsieur »

Elle commença à partir puis se retourna.

« Ha, j'oubliais, une jeune femme du nom de lady Fiona est venue voir Monsieur avant-hier après-midi. Ne sachant pas le moment de votre retour, je l'ai fait patienter dans vos appartements. Elle est partie sur les coups de six heures, elle m'a dit qu'elle repasserait... »

Le nom ne me disait rien.

« Merci, Beth, vous avez bien fait »

Elle sortit et ferma la porte.

Je me restaurais rapidement, et commençais à m'habiller. Je mis le fourreau vide à ma ceinture. Répondant à mon ordre mental, Silkies qui n'était jusqu'alors qu'un tatouage tribal de serpent sur mon épaule droite, prit de l'épaisseur et la texture du mercure. Elle coula le long de mon bras dans mon fourreau et se reforma en une belle rapière argentée.

Je m'arrêtais devant ma glace et remis mon nœud papillon en place. Parfait.

Je quittais ma petite maison, et partis en direction de la soirée de Lady Melnac, à quelques pâtés de maison de là. Ce fut une fête des plus charmantes, bien que totalement quelconque et terriblement ennuyeuse. Une certaine Cécile, me raccompagna à mon domicile et monta dans ma chambre. Avant de la rejoindre, je plaçais une barrière psychique sur la pièce pour ne pas être dérangé. Nous fîmes un peu l'amour. Puis le sommeil vint.

Une brusque sensation de froid remontant le long de mon épine dorsale, me réveilla en sursaut. C'était un message Silkies. Mes yeux scrutèrent l'obscurité.

« Je n'arrive peut-être pas au bon moment ? »

C'était une jolie voix féminine qui venait d'un coin sombre de la chambre. Silkies était toujours sous forme de rapière au pied de mon lit. D'un ordre mental de ma part, elle prit la forme d'un serpent métallique d'une très faible épaisseur et se faufila à grande vitesse telle une lame mortellement aiguisée, prête à déchirer sa victime. Mais elle s'arrêta restant immobile sur le parquet de ma chambre. Personne ne lui avait jamais échappée jusqu'à présent.

« C'est un bel artefact, mais ça ne marchera pas sur moi... »

Elle s'avança, me permettant de la distinguer à la lumière de lune. C'était une très belle jeune femme, d'un mètre cinquante cinq au port aristocratique. Son teint était de nacre, ses yeux d'émeraude et sa chevelure rousse flamboyait malgré le manque de lumière.

« Louis, est-ce une façon d'accueillir ta mère... »

Je ne lui aurais donné que quelques années de plus que moi.

« Mais je t'ai surpris, c'est de ma faute, je te pardonne... pour cette fois... »

Dit-elle, en se fendant d'un sourire. Je sus que la menace n'était pas à prendre à la légère.

« Puis-je au moins prendre congé de ma compagnie ? Demandai-je.

\_ Fais à ton aise, tu es chez toi après tout, et je ne me suis pas annoncé avant de revenir, murmura-t-elle en se déplaçant gracieusement pour aller s'asseoir à la table qui se trouvait sous la fenêtre, se laissant baigner par le clair de lune. Je réveillais Cécile, lui expliquant qu'il était temps de partir, car une affaire familiale urgente m'appelait. Elle ne me crut pas un instant mais s'habilla. Je mis quelques vêtements et la raccompagnai à la porte. Je du abaisser ma barrière pour qu'elle puisse partir. Ayant dit en revoir à Cécile, je remontais vers mes appartements.

« Lady Fiona, je présume » dis-je en m'assillant face à elle. Elle fit un signe affirmatif de la tête. Silkies, de nouveau maîtresse de ses mouvements, vint vers moi et grimpa sur mon avant bras droit avant de reprendre son apparence de tatouage.

« Mais je manque à tous mes devoirs d'hôte, désirez-vous du thé ?

\_ Volontiers, tu serais un amour... »

Ma conscience se porta vers Silkies, j'avais laissé en elle un sortilège approprié. Je prononçais les clés et un service en porcelaine apparut, ainsi qu'une assiette de petits gâteaux. La théière était pleine d'Earl grey. Je nous servis tous les deux.

« Charmant,, me dit-elle en souriant, et comment nommes-tu ton assistant ?

\_ Elle se nomme Silkies. Du sucre ?

\_ Volontiers »

Elle me tendit sa tasse et me regarda avec attention.

« Tu as mes yeux et mon nez, tes cheveux doivent être un héritage de Corwin.

\_ Qui est, si vous êtes ma mère, mon père certainement ? »

La situation parut l'amuser.

« Tu te trompes cette fois, c'est un de tes ancêtres du côté de ton père, c'est ton arrière-arrière-grand-père. Corwin est aussi mon frère, donc ton oncle....

\_ Une histoire relativement incestueuse et peu crédible mais passons, je bus un peu de thé, dites-moi, comment êtes vous rentrée, ma barrière était encore en place et elle est sensée arrêter la téléportation ?

\_ En effet je n'ai pas employé la magie, j'ai utilisé ceci. »

Elle me tendit une carte d'une conception inhabituelle, froide au toucher. Elle représentait l'intérieur de ma chambre, son dos était orné d'une licorne. Je sentais qu'elle recelait un grand pouvoir, au-delà de ceux que je connaissais déjà.

« C'est un Atout, me révéla-t-elle, je l'ai fait tout à l'heure quand ta gouvernante me permit de patienter dans cette pièce.

\_Je n'ai jamais rien vu de tel. Ces choses, ces atouts servent donc au transport.

\_Pas seulement, ils servent aussi à la communication, mais leur pouvoir est bien plus grand...

\_Mais... Attendez, vous dites être venue il y a quelques heures, mais Beth m'a parlé de votre venue il y a deux jours ! »

Elle prit un biscuit, ses grands yeux vert se plissèrent en me regardant.

« Délicieux, il y a du gingembre n'est-ce pas ? La recette est de toi ?

\_Oui, à l'occasion Beth me donne des cours de cuisine, je soupirais.

\_Tu es impatient, tu brûles de connaître la vérité, je le vois, elle porta sa tasse à ses lèvres, tu t'es toujours senti étranger à ce monde, différent des autres mortels, plus puissant. »

Je fis un signe affirmatif de la tête, me demandant qui était ou qu'était réellement ce petit brin de femme.

« Je parie que tu as appris la sorcellerie et la conjuration avec une déconcertante facilité pour ton maître »

Un nouveau signe affirmatif de ma part. Le souvenir du vieux Gills manquant d'avaler sa pipe alors que je réussissais mon premier tour quelques mois après mon entrée à son service, me fit sourire.

« C'est une chose qui te vient de moi aussi... De même tu n'as jamais été malade ?

\_Tout cela est vrai, gente dame, mais vous ne me dites que des choses que je sais déjà, lui répondis-je.

\_ Ne sois donc pas aussi cérémonieux. Je n'attends pas que tu m'appelles maman, je ne le mérite pas. Mais tu peux m'appeler Fiona mon petit Louis. »

En tout cas elle ne se privait pas de familiarité avec moi.

« Je te propose un marché, reprit-elle, tu peux me poser trois questions auxquelles je répondrais au mieux de mes capacités, puis tu me raconteras ton histoire, et enfin je te révélerai le reste sur l'univers, ce qui soit dit en passant prendra plusieurs jours. Qu'en penses-tu ?

\_Ai-je vraiment le choix ? »

Elle me souriait, j'avais l'impression que ses grands yeux sondaient tout mon être.

« Bien, Si on commençait par ce petit problème temporel.

\_ Pour faire simple, l'ombre dans laquelle nous sommes, ce monde, a un flux temporel plus rapide que celui d'Ambre. Quand un jour passe ici, seulement une heure passe en Ambre.

\_Une réponse étrange qui appelle une autre question, dis-je, qu'est-ce qu'Ambre ? »

Elle me sourit et me regarda avec tendresse. Elle finit son thé, je la resservis. Elle prit une inspiration, comme si elle allait partir dans une longue explication.

« Je vais essayer de faire simple. Il existe deux pôles de réalité, de substance, Ambre et les Cours du Chaos. Entre eux une infinité d'univers sont projetés. Ici, nous sommes dans l'un d'eux. Nous appelons ça les Ombres ou simplement l'Ombre. Les Cours sont régies par les lois du Logrus, et Ambre par les lois de la Marelle. Passer l'épreuve de la grande Marelle permet, entre autre, à une princesse d'Ambre comme moi de pouvoir voyager à travers Ombre. »

La tête me tournait. Cela ressemblait à une histoire de fou, mais je la croyais, comme si je l'avais toujours su.

« Des dizaines de questions me brûlent les lèvres. Mais je ne peux en poser plus qu'une, je pris un temps d'arrêt, vous dites être ma mère et que votre frère est mon trisaïeul. Mais pour ce faire, quel âge avez-vous donc ? Je ne vous donne pas la trentaine.

\_ Voyons, il est très malpoli de demander à une dame son âge, me dit-elle en riant, je suis beaucoup plus âgé que tu ne le penses. Mais quant à ta descendance avec mon frère, les différences temporelles entre Ambre et Ombre y sont pour quelque chose. J'ai trouvé ton père sur Ombre-terre où le temps, bien que plus lent qu'ici, passe aussi plus vite qu'en Ambre. C'est sur cette ombre que tu es né, il y aura un an en temps d'Ambre dans une semaine. »

Je fis un rapide calcul mental, mes vingt-deux ans fois, en gros, trois cent soixante cinq jours d'une année divisé par vingt quatre heures d'Ambre, j'arrivais à moins de trois cent trente cinq jours. Son histoire marchait.

Elle me fixait. Je sentis aussi chez elle une certaine impatience.

« C'est donc à mon tour. Par où voulez-vous que je commence ? Lui demandais-je.

\_ Par le début bien sûr, aussi loin que ta mémoire porte... »